

Master Class

Après José Cura, entre 2007 et 2010, puis Ruggero Raimondi, en 2013, c'est Ludovic Tézier que l'association «Nancy Opéra Passion», présidée par Jacques Delfosse et animée par son épouse Zorica, a invité pour une *master class* publique.

Onze chanteurs sont placés sous la houlette du baryton français. Ludovic Tézier les écoute interpréter l'un des airs choisis et, pour plus de la moitié d'entre eux, le verdict tombe : leur voix ne se projette pas suffisamment vers l'avant et tend à retomber sur les fins de phrases. Ainsi de la soprano tchèque Anita Jirovska (30 ans), dans le célèbre «Chant à la lune» de Rusalka, de la mezzo franco-allemande Belinda Kunz (27 ans), dans la «Habanera» de Carmen, de la mezzo française Violette Polchi (23 ans), dans le deuxième air de Nicklausse («*Vois sous l'archet frémissants*»), du baryton coréen Taeill Kim (31 ans), dans la «Mort de Posa», du baryton serbe Stefan Hadzic (25 ans), dans «*Donne miè, la fate a tantè*» de Guglielmo, ou de la soprano française Elena Le Fur (28 ans), dans le finale du premier acte de *La traviata*.

Systématiquement, Ludovic Tézier corrige leur placement. D'abord, en insistant sur l'attitude : «Ton aigu sonne très joli, mais il en manque la moitié. Il faut ancrer le chant dans le corps et le corps dans le sol !», explique-t-il à Violette Polchi. Ensuite, en les incitant à se servir du texte pour «débloquer» l'émission, à prononcer naturellement les voyelles, à faire sonner les consonnes. Au bout de vingt-cinq minutes de travail acharné, lorsqu'ils reprennent l'air au début, Taeill Kim et Stefan Hadzic paraissent métamorphosés. Même chose pour Elena Le Fur, à laquelle Ludovic Tézier conseille de mordre dans les mots et de baisser le menton plus souvent, ajoutant : «En gagnant en concentration vocale, tu gagneras en théâtralité.» Ou pour Belinda Kunz, à qui il lance : «J'aimerais d'abord retrouver des voyelles justes !»

La soprano française Charlotte Despaux (24 ans) et sa consœur franco-suisse Julie Martin du Theil (30 ans) ont tendance à chanter trop «pincé» dans deux fleurons du répertoire de *lirico coloratura* : «*Caro nome*» et «*O luce di quest'anima*». Ludovic Tézier fait arrondir l'attaque de la première sur «*caro*» et retravaille avec elle la montée vers l'extrême aigu : «Quand on a un souci sur un

aigu, c'est pas sur cet aigu qu'est le souci, mais sur la note d'avant !» Aux deux, il montre comment libérer le suraigu en tirant sur les pommettes, au lieu de le coincer dans le nez.

Le baryton français Philippe Estèphe (25 ans) a un défaut qu'il partage avec beaucoup de jeunes chanteurs : la tendance à s'inventer une voix qui n'est pas la sienne. Dans l'air d'Albert de *Werther* («*Elle m'aime ! Elle pense à moi !*»), c'est d'abord à ce problème que s'attaque Ludovic Tézier : «Va pas chercher le timbre, il y est ! Chante naturellement !» Puis, une fois encore, il corrige le placement général de la voix qui, à la fin de la séance, sonne soudain plus haute et plus claire.

L'autre baryton français, Anas Seguin (23 ans), a moins besoin de conseils techniques. Dans l'air de Mercutio («*Mah, reine des mensonges*»), l'un des plus redoutables du répertoire pour ce qui est de l'intelligibilité du texte, il a surtout besoin de corriger la couleur des syllabes et de certaines voyelles, pour les rendre encore plus percutantes. Ludovic Tézier s'y attelle, méthodiquement : le son «on» dans «*songes*», le son «a» dans «*char*», tous les «e» qui ont tendance à devenir «è»... Un travail de fourmi, dont on mesure l'importance quand Anas Seguin, à la fin de la séance, reprend le morceau au début.

Avec la mezzo française Eléonore Pancrazi (24 ans), Ludovic Tézier s'attache également à l'interprétation. Dans un extrait de *Las hijas del Zebedeo* qui lui a permis, trois semaines plus tôt, de décrocher deux Prix au Concours «Opéra en Arles» (*voir plus haut*), cette jeune cantatrice particulièrement prometteuse ne trahit aucun problème technique. Le travail, cette fois, porte sur la manière de faire sonner davantage les consonnes (le fameux «r» espagnol) et d'allonger les voyelles.

Le concert final du 5 juillet, accompagné par l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy, sous la direction attentive de Michael Balke, a confirmé les progrès accomplis les jours précédents. Et de manière encore plus spectaculaire qu'avec José Cura et Ruggero Raimondi ! Ludovic Tézier est décidément fait pour l'exercice de la *master class* : il a énormément apporté à ces jeunes chanteurs qui, en retour, lui ont témoigné une reconnaissance et une ferveur touchantes. À quand la prochaine ?

Richard Martet

NANCY

LUDOVIC TÉZIER

Opéra National de Lorraine,
30 juin-5 juillet

CINÉMA

Ludovic Tézier et Elena Le Fur.

